

Marc Lohez
1er mai 2005

br> **Le Thermalisme entre mer et Montagne : Les Pyrénées Orientales**

Les espaces marqués par le thermalisme connaissent depuis plus de quinze ans une double évolution. On observe d'une part un [glissement du rôle médical et social à l'intégration de l'activité thermique au tourisme](#) (et sa transformation vers une activité de loisirs, ce que signifie le néologisme « thermoludisme »). Mais les installations coexistent mal et n'ont pas le même impact pour l'emploi. La concurrence de la thalasso dans ce domaine est redoutable. On observe par ailleurs des espaces à l'identité thermique forte qui exploitent dépouilles patrimoniales du thermalisme par le tourisme (architecture particulière, équipement hôtelier, casinos et opéras) ; l'activité elle-même pouvant avoir disparu. Les Pyrénées Orientales, dont le potentiel touristique n'est pas dominé, loin s'en faut, par le thermalisme, témoignent davantage de la première évolution que de la deuxième.

Les territoires du thermalisme évoluent, on assiste à une redistribution spatiale à plusieurs échelles où se combinent diffusion, repli et reconquête :

- le repli : des établissements sont fermés , des friches thermales apparaissent dans les villes suréquipées (Vichy, Nérís...)
- La diffusion et la reconquête : Les établissements conventionnés se doublent dans certaines stations d'un centre thermoludique réutilisant parfois les anciens établissements. On assiste également à la réouverture contemporaine de petites stations ; de façon plus spectaculaire, des espaces thermaux nouveaux se créent à partir de forages révélant d'abondantes ressources. Il s'agit rarement de vraies grandes stations thermales comme à Jonzac (Charente), plus souvent de bains, (LLo, Dorres). Lancer une telle opération est chaque fois un pari audacieux : refaire un établissement thermal coûte jusqu'à 15 M d'euros, un simple établissement de bains comme celui de Saint-Thomas 1,5 M. La renaissance de la station historique de [Bath](#) en Angleterre, qui combine ces deux fonctions, a coûté plus de 30 millions d'euros. L'étude des Pyrénées Orientales permet d'observer ces redistributions dans un territoire assez restreint.

Dans les Pyrénées Orientales, le thermalisme se concentre sur un axe mer-montagne (du Boulou à Andorre) et dans deux vallées Thermales : Sur cet axe, on rencontre presque tous les usages passés et présents de l'eau thermique sulfureuse : les cures, la rééducation, le lavage du linge (les lavoirs sont alimentés en eau thermique à Dorres et à Amélie) et des peaux de moutons, sans oublier les peaux humaines (dermocosmétique à partir des eaux de Molitg et Saint-Thomas) et le bain de loisir.

Troisième département thermal de France avec plus de 40000 curistes. Les Pyrénées orientales sont le fief de la chaîne Thermale du soleil : 4 stations sur 5 lui appartiennent et c'est à Molitg que l'aventure de Pierre Barthélémy, le fondateur a commencé. Les atouts sont nombreux : des paysages magnifiques entre mer et montagne, et une station prestigieuse : Amélie - née dès la Monarchie de Juillet. On y cultive volontiers la nostalgie de la Belle Epoque, considérée comme un âge d'or du thermalisme en y organisant fêtes costumées et rallyes de vieilles voitures.

Plus haut, sur la route qui conduit en Andorre, trois centres "thermoludiques" ont été créés dans la dernière décennie du siècle précédent. Elles constituent "la route des eaux chaudes" et sont liées à d'autres activités de loisirs (mais de plein air) comme le ski et la randonnée.



Les Bains de Saint-Thomas

Photo : Marc Lohez

En haut Conflent, La station de Saint-Thomas avait fermé dans les années 70. Vingt ans plus tard, la mairie de Fondpédrouse lançait le projet d'une nouvelle station conventionnée. La sécurité sociale ne donna jamais son agrément et Saint-Thomas fut relancé sur la base d'un établissement de bains. Ces bains de plein air avec vue (Saint-Thomas et Dorres dominent la vallée) offrent un contraste de type nordique en hiver entre la neige et l'eau fumante. Dorres et Llo profitent particulièrement de la présence des adeptes des domaines skiables de Cerdagne et du Capcir autour de Font-Romeu. Ainsi liés aux sports d'hivers, les établissements de bains de loisirs et de bien-être s'insèrent également dans la mise en valeur des Pyrénées Catalanes pour le tourisme vert : les sentiers balisés de randonnée croisent la route des bains qui offrent une halte relaxante. Les sociétés qui organisent des randonnées accompagnées prévoient d'ailleurs des "ablutions" dans l'eau sulfureuse des trois établissements de bains (la balaguère). Ces formes de tourisme peu agressives pour l'environnement expliquent que l'activité thermale ait été prise en compte dans le projet d'un parc naturel régional.



Les Bains de Dorres

Photo : Marc Lohez

Aussi la station des Angles voudrait-elle rejoindre le club : un hôtelier de Matemale prévoit de construire un établissement de bains. Au bout de la route (la N 116), Andorre offre à l'amateur

de hors-taxe un hypermarché du thermoludisme avec son centre Caldéa et sa lagune d'eau thermale de 600m2 où se croisent tous les styles de bains du monde. Comme Bath, Caldéa propose un petit centre de soins : inversion de la logique française qui fait du bain de loisir une activité très secondaire des établissements thermaux.

L'exemple des Pyrénées-Orientales montre bien qu'une dynamique conquérante peut se mettre en place au profit thermalisme. Encore faut-il préciser qu'il s'agit d'une dynamique modeste qui s'inscrit dans l'exploitation touristique d'un espace... dont le thermalisme n'est plus le principal moteur .

Pour aller plus loin :

- <http://www.bains-saint-thomas.com/>

Marc Lohez

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net